



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/La-foret-pour-quelques-boulettes>

La forêt pour quelques boulettes

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1988 à 1997 - Année 1989 - N° 877 - avril 1989 -

Date de mise en ligne : vendredi 15 mai 2009

Date de parution : avril 1989

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Voici la traduction par Denis Bloud d'un article de Kerstin Killian publié sous le titre "Cinq mètres carrés de forêt tropicale pour une boulette de viande" par le journal "Aertze Zeitung".

Lorsque l'on est en ville et que l'on est d'abord, qu'est-ce qui nous tombe dessus inopinément ? La faim ! Quoi de plus pratique que de regarder passer les gens dans un de ces restaurants-bars et de manger sur le pouce un hamburger ?

Mais avant que le client pressé avale sa boulette de viande américaine, il devrait prendre conscience de quelques corollaires. La demande croissante en hamburgers va de pair avec l'abattage de forêts tropicales, la désertification des sols et l'appauvrissement de multitudes humaines. "Pour une seule boulette de viande entre les deux moitiés d'un petit pain, il faut transformer cinq mètres carrés de forêt vierge en pâturage" explique Oliver Weilandt, du Bureau des Traditions Populaires à Francfort, organisation d'écologie centrée sur le Tiers-Monde et la restauration rapide (Fast Food), dans une interview avec la Revue des Médecins. "Sur une telle surface poussent en moyenne 50 jeunes arbres ou un arbre de 18 mètres de haut. Des centaines d'espèces d'insectes, de mousses, de champignons, de lézards, d'amphibiens et de mammifères supérieurs y ont leur espace vital."

Les usines à viande servent chaque jour leurs plats congelés à plus de 25 millions d'êtres humains. Toutes les 17 heures, s'ouvre quelque part dans le monde un nouveau restaurant McDonald ; dont un prochainement à Moscou même.

Pour les seuls McDonalds des Etats-Unis, 1000 tonnes de viande de boeuf sont transformées chaque jour en boulettes. L'industrie de la restauration rapide transforme plusieurs fois ce tonnage, car en plus du principal acteur du marché, McDonald, il existe de nombreuses chaînes de restauration semblables. Très peu sont ceux qui connaissent le revers de la médaille de ce développement.

Weilandt ajoute : "Les fournisseurs de viande se trouvent principalement en Amérique Centrale et, pour obtenir des devises, détruisent les forêts humides et donc les bases mêmes de la vie de la population locale."

Prenons par exemple le Costa-Rica. Ce pays d'Amérique Centrale, encore appelé "la Suisse de l'Amérique" il y a quelques années, est devenu le pays le plus endetté du monde par habitant. En 1950, 72% du territoire du Costa-Rica, soit 51.000 kilomètres carrés, étaient recouverts de forêt. Aujourd'hui, la surface s'est réduite à 26%. Chaque année, 60.000 hectares de forêt sont déboisés. Les quatre cinquièmes des zones essartées sont exploitées par des éleveurs de bétail qui livrent les carcasses aux chaînes de hamburgers, des Etats-Unis principalement. Alors que la viande est vendue à l'étranger à des prix élevés, le marché intérieur connaît des prix de détail usuraires. Les Costa-Riciens eux-mêmes commencent à éprouver les conséquences défavorables de ce pillage. Car l'absence de la forêt humide a dû laisser place à d'immenses prairies, il ne reste plus, à la fin, que de la steppe. La forêt tropicale, symbole d'une fécondité inépuisable, est par elle-même un système auto-reproducteur. Les déchets végétaux sont décomposés par les bactéries puis sont remis en circulation dans le réseau vivant de la nature, sous forme d'engrais. Si les arbres sont abattus, ce circuit est rompu. Il ne reste plus qu'une mince couche d'humus, qui est lessivée assez rapidement. Au cours de la première année qui suit l'essartage, il faut un hectare de prairie pour qu'une tête de bétail mange normalement. Au bout de cinq ans, le sol est épuisé au point que chaque animal doit brouter cinq à sept hectares pour satisfaire son appétit. Il ne faut plus ensuite que

trois à cinq autres années pour que le sol soit devenu définitivement stérile. Les dégâts sont en effet irréparables. "L'on calcule que 680 millions de tonnes de terre fertile, dont 80% pour l'élevage du bétail, sont perdues" dit le fondateur du premier parti écologiste d'Amérique centrale, Alexander Bonilla Duran. Son bilan est effrayant : "Pour chaque kilo de viande exportée, le Costa Rica sacrifie 2,5 tonnes de la mince couche d'humus. "

Dans le journal "des amis consommateurs de McDonald", "Mâc-Press", l'usine se justifie en indiquant qu'en Allemagne Fédérale, seule la viande de boeufs élevés en Allemagne sera transformée en boulettes de hamburger. Mais ces animaux, qui sont accrochés au bout de 180 jours aux anneaux des abattoirs, ont besoin de fourrage. Et celui-ci est importé des pays en développement. Le besoin croissant en fourrage pour les éleveurs de bétail européens favorise l'intensification des monocultures. La forêt tropicale doit céder la place, non seulement aux troupeaux de boeufs, mais aussi aux champs toujours plus vastes qui doivent être exploités pour satisfaire les besoins en fourrage du monde occidental.